

Les pouvoirs issus des urnes incapables de faire face à une crise majeure



La crise du Coronavirus met en lumière les multiples fragilités de nos sociétés trop individualistes, trop complexes et plus assez riches pour pouvoir être gérées avec la sécurité et la fiabilité voulues en période de crise majeure.

La crise révèle l'impuissance politique et annonce le chaos. Elle révèle que divisée aux plans sociologique, ethnique et religieux, mais aussi éclatée et nucléarisée, la France est devenue ingouvernable. Surtout, elle annonce qu'aucun pouvoir issu d'un consensus démocratique ne sera plus capable de faire face à une crise majeure. Trop d'oppositions à l'autorité, plus assez de volonté, plus assez d'idéal, plus aucune

cohésion sociale ni aucune unité nationale, plus aucun civisme.

Irresponsabilité et incivisme des supporters du PSG. Loin de moi l'idée de stigmatiser les footeux, mais tout de même. L'Italie confine toute sa population, le Gouvernement français, pourtant très libéral et très en retard, finit par limiter les réunions publiques, le match PSG/Dortmund se joue à huis clos, et que font les supporters du PSG ? Ils viennent se masser à quelques milliers, collés les uns contre les autres pour communier devant le Parc des Princes. Irresponsabilité totale, mythe de l'invincibilité du surhomme, toute-puissance de l'enfance d'un peuple immature, individualisme forcené, exigence de jouissance immédiate sans contraintes, cette image à elle seule résume l'état d'une grosse partie du peuple de France ; particulièrement dans les métropoles. Sérieusement, elle pose la question de la capacité d'une grande partie du peuple de France, toute catégories confondues, à accepter les sacrifices que nécessitent la gestion d'une crise majeure.

Rejet de l'autorité de l'État et sécession des populations issues de l'immigration. À l'insoumission d'une partie de la jeunesse des métropoles s'ajoute le rejet de l'autorité de l'État par les populations issues de l'immigration massées dans les banlieues. On n'en décrira pas les effets, tout le monde sait de quoi on parle. Ces populations sont devenues ingérables, sinon par le renoncement, l'accommodement et la soumission.

Trop complexes, nos sociétés sont devenues ingérables. La fiabilité décroît avec le carré de la complexité. Nos sociétés sont fragilisées par leur diversité et leur complexité que nous n'avons plus les moyens, ni financiers ni humains, de gérer. Confrontés à une opinion publique qui ne supporte plus aucune mesure autoritaire, nos gouvernements n'ont plus la volonté d'imposer les décisions nécessaires. Les leçons qu'il faudrait tirer de cette crise sont multiples et d'une portée

immense. La gestion de nombreux secteurs devrait être revue de fond en comble : relations internationales, frontières, système de santé, indépendance industrielle, circulation des personnes, stocks stratégiques, libertés publiques, rétablissement de l'autorité de l'État, civisme, mentalités et capacité de résilience, arrêt de l'immigration, remigration...

Or, il n'en sera rien. Nous verrons bien ce que dira Macron ce soir et les mesures qu'il va annoncer. Totalement impuissant, à la fois pour des raisons d'enfermement doctrinal qui lui sont propres, et du fait de la nucléarisation de la société et de la sécession de fait des populations issues de l'immigration ; en cas de crise majeure, le pouvoir se contentera toujours de repousser les problèmes devant lui, de fuir les décisions. Il spéculera toujours sur une évaporation spontanée des problèmes, sur la puissance de ses moyens de communication et sur quelques anesthésiques sociaux pour endiguer les explosions sociales et le chaos qui viennent.

Pourtant, tout va de plus en plus mal. L'intrication et la convergence des crises nous cernent : invasion migratoire à flux continu et maintenant commanditée depuis la Turquie, crise économique majeure liée à l'arrêt de l'activité, effondrement en cours de pays voisins, crise sanitaire que nos systèmes de santé sont incapables d'étaler, effondrement boursier, crise de la représentation, rejet des élites totalement discréditées. Tout va de plus en plus mal et plus personne n'y peut plus rien.

Affronté aux crises majeures qui s'annoncent, aucun pouvoir issu des urnes ne pourra plus faire face. Manque de légitimité, manque de cohésion nationale, manque de volonté, abandon de souveraineté, impuissance politique, tous les ingrédients de la décomposition sont là.

Seul un pouvoir autoritaire délié de la recherche du consensus démocratique pourrait prendre les décisions de fond qui s'imposent et imposer la remise en ordre indispensable pour

sauver le pays.

Qui peut sérieusement espérer que la convergence des crises n'aboutira pas tôt ou tard au chaos, à la faillite des pouvoirs libéraux et à la nécessité de l'ordre ?

Martin Moisan